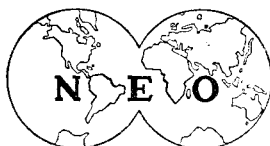


Voir à la page 9 l'article du Dr MONNEROT-DUMAINE

NEO-BULTEN

No 30
INFORMATIONS

Novembre-Décembre 1963



LANGUE UNIVERSELLE

Organe officiel des

« AMIS DU NEO », a. s. b. l., 36, av. Emile Duray, Bruxelles 5, Belgique

« No nesar sperti po empreni, nor riuzi po persevi »

Wilem lo Sila.

« Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. »

Guillaume le Taciturne.

COMITE DE PATRONAGE.

Président d'honneur :

M. Fernand DESONAY, de l'Académie de
Langue et de Littérature Françaises.

Co-Présidents d'Honneur :

M. Camille HUYSMANS, Ministre d'Etat.
M. Pierre HARMEL, Ancien Ministre de
l'Education Nationale.
M. Charles JANSSENS, Député-Bourgmestre
d'Ixelles.

Membres d'Honneur :

Mrs Evelyn HARDIN, Editor, The Interna-
tional Language Review, Denver (U.S.A.)
M. Georges ARONSTEIN, Président de la
Ligue Belge pour la Défense des Droits
de l'Homme.

†M. le Docteur Robert DANIS, Professeur

honoraire à l'Université, Président de la
Société Internationale de Chirurgie.M. M. de CANT, Directeur des Cours Supé-
rieurs pour Adultes de la Ville de Bru-
xelles.Mr. Floyd HARDIN, Editor, The Interna-
tional Language Review, Denver, U.S.A.
M. P. JACQUART, Préfet de l'Athénée
Royal de Spa.M. F. J. KRÜGER, Conseiller Interlinguis-
tique de la Bibliothèque de l'Université
d'Amsterdam.M. T. MERTENS-VAN GOSSUM, Industriel.
M. le Docteur M. MONNEROT-DUMAINE,
de l'Institut d'Egypte, Maître de Confé-
rences honoraire.

SOMMAIRE.

Les Amis du Neo. Dans notre comité de Patronage	p.	1
A. Alfandari. Conversation amicale	2
Floyd Hardin. « Watchman. What of the Night ? »	5
Un vaillant Néiste : M. Gustave Vignal	6
Douglas S. Blacklock. Esperanto and Neo	6
L. Y. Le Bretton. Il est grand temps d'agir	7
Unione Internazionale de Interlinguisti (W. J. Visser)	7
P. Notaerts. « Vok de Neo »	7
Dr. Monnerot-Dumaine. Un Compromis Esperanto-Ido-Neo	8
« Méthode Pratique de Neo »	10
Ida Astor Tosti. La Voix d'une Femme (I)	10
Echange de lettres avec le Dr. Ivo Lapenna	11
Correspondance en Neo	14
Concours Neo 1963	14
Boris Glözner. Traduction en russe du petit Cours de Neo	14
Textes Comparés	15

Dans notre Comité de Patronage.

Nous sommes heureux d'annoncer que quatre personnalités éminentes du monde interlinguistique ont accepté de faire partie de notre Comité d'Honneur :

Monsieur le Docteur M. MONNEROT-DUMAINE, de l'Institut d'Egypte, Maître de Conférences honoraire, auteur du célèbre « Précis d'Interlinguistique » (1), ouvrage capital que tout interlinguiste (2) qui se respecte doit posséder et consulter.

Le génial idéaliste Mr. Floyd HARDIN et Mrs. Evelyn HARDIN, Editeurs et Rédacteurs en Chef de l'International Language Review de Denver, Colorado, U.S.A.

(Aussi bien le Dr. Monnerot-Dumaine que Mr. and Mrs. Hardin, tout en entrant dans notre Comité d'Honneur, gardent leur position de stricte neutralité vis-à-vis de toutes les langues artificielles.)

M. F. J. KRÜGER, savant polyglotte et interlinguiste, conseiller-expert interlinguistique de la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam.

M. KRÜGER a adhéré au Neo dès sa parution en 1961; il est aujourd'hui un Néiste de premier ordre et notre précieux collaborateur.

(1) « Librairie Maloine, S.A. », 27, Rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris, 1960.

(2) Pour éviter toute confusion, nous avertissons nos lecteurs que nous employons le terme « interlinguiste » pour désigner le partisan de la Langue Universelle en général. Nous désignons par **Haïste** le partisan de l'Interlingua et par **Héiste** celui de l'Interlingue-Occidental.

CONVERSATION AMICALE.

Aussitôt notre « Cours de Dictionnaire de NEO » publié, nous avons décidé de ne pas polémiquer (du grec « polemios » : guerre) dans le style âpre et virulent qui caractérise bon nombre de partisans d'autres langues artificielles.

Nous regrettons même les termes, pourtant fort modérés, dans lesquels nous nous sommes exprimé à l'égard de l'Espéranto dans l'Introduction de notre livre (pages 12 à 15), lorsque nous avons exposé les raisons qui nous avaient induit à lui opposer le Neo. Nous nous excusons auprès des Espérantistes trop sensibles, que nous pourrions avoir blessés dans leur amour pour la langue de leur choix.

Nous avons reçu au début des lettres hostiles de la part de quelques Espérantistes. Nous avons publié aussitôt dans un grand quotidien que nous n'en voulions pas à ces derniers et que, même s'ils tenaient à être nos ennemis, nous ne serions jamais le leur. Cette phrase a eu la chance d'être de façon magique : depuis lors, nous ne recevons que des lettres amicales de tous les Interlinguistes. Il ne nous reste qu'un adversaire farouche, un Bruxellois, assez haut placé dans la hiérarchie espérantiste et qui de temps à autre nous maltraite. Nous ne lui en voulons naturellement pas.

Notre refus de polémiquer pouvant toutefois être pris pour un signe de faiblesse, nous venons proposer à nos correspondants une conversation amicale.

Les deux principales objections soulevées contre le Neo sont :

- 1) notre « mutilation » des racines des mots ;
- 2) le peu d'intelligibilité « à première vue » du Neo par rapport aux langues naturalistes (Interlingua, Occidental, etc.).

1) Mutilation des racines.

Nous avions si bien prévu cette objection, que nous y avons répondu d'avance (pages 13 à 15 de notre livre). Tâchons de nous expliquer plus clairement.

Il est exact qu'en vue d'aboutir à une langue légère et percutante à la fois, nous avons « mutilé » un bon nombre de racines. C'est là le procédé naturellement suivi par toutes les langues vivantes, surtout pour l'indicatif présent et le participe passé, qui sont les formes verbales les plus fréquentes. De l'infinifit français « pouvoir » (latin : « posse ») on a tiré au présent : « je peux, tu peux, il peut » et le participe « pu ». Cela n'est pas moins « mutilé » que le Neo : « mi par, tu par, il par », participe « pat ». De « avoir » (latin « habere ») on a tiré en français « j'ai, tu as, il a, eu », en italien « ho, hai, ha », en espagnol « he, has, ha », et en Neo « mi ar, tu ar, il ar ; at ». On a mutilé dans les quatre langues de la même façon. Il en va de même pour le français « vouloir » (latin « velle ») : « je veux tu veux, il veut » (en Neo : mi var, tu var, il var) et pour d'autres verbes d'emploi très courant.

On rirait aujourd'hui de celui qui, pour ne pas mutiler les racines, dirait : « J'ai pris le métropolitain et j'ai esseté au cinématographe » (j'ai pris le métro et j'ai été au cinéma). Ces jours-ci encore, les journaux parisiens parlent du prochain bal des « debs » (débutantes). Ces « mutilations » font la beauté et la vigueur des langues vivantes.

L'Anglais et l'Allemand qui disent respectivement « I am » et « Ich bin » ne se préoccupent pas de savoir de quelle racine ces mots dérivent.

Le génie populaire qui, bien plus que les Académiciens et les Professeurs de philologie, est le vrai créateur des langues, a senti d'instinct que ces prétendues « mutilations », ainsi désignées dans une intention péjorative, sont précisément la source de la beauté et de la fluidité de la langue, surtout dans le domaine de la poésie, de la chanson, et du parler familier, ou même argotique ou sportif.

Rappelons encore que tous les verbes monosyllabiques du Neo ont aussi une forme bisyllabique, qu'il est toujours loisible d'employer. On peut, pour « je veux te donner quelque chose », dire aussi bien : « mi var te di somo » que « mi volar te doni somo ». Ressource que seul le Neo possède.

On nous reproche parfois l'excès de monosyllabes, conséquence directe de la mutilation des noms communs. On peut atténuer sensiblement cet excès en ne pratiquant pas l'éllision, qui est toujours, comme on le sait, **facultative** et **subordonnée à la clarté et à l'euphonie** (page 43 du livre). Pour « frère, sœur, femme, jeune fille, train, gloire » on peut dire aussi bien « frat, sor, fem, fel, tren, glor » que « frato, soro, femo, felo, treno, gloro ». Personnellement, nous préférons les monosyllabes, mais nous respectons tous les goûts...

Personne ne jugerait incompréhensible une phrase en français comme « On ne sait pas ce que tu veux, si tu viens ou si tu t'en vas, si tu prends de l'eau ou du vin, du pain ou des fruits » (31 monosyllabes).

En anglais, ce jeu peut vous porter au-delà de 100 mots.

Ceci dit, et bien que nous soyons, pour des raisons d'esthétique, très partisan des monosyllabes, nous déclarons une fois de plus que, pour faciliter une entente générale, irréalisable sans concessions réciproques, nous sommes prêt à réduire sensiblement le nombre de nos « mutilations ».

Nous sommes animé d'une foi qui nous fait espérer la réalisation de cette entente. Les seules qualités demandées aux divers partisans sont la bonne volonté et un peu d'humilité.

Nous avons dit que, comme « point de départ » d'une conversation avec les Espérantistes, nous leur proposerions : « Adoptez nos règles et nos réformes, ou la plupart d'entre elles, et nous renonçons à tout ce qui peut nous séparer, même à notre nom de NEO, qui nous est si cher, nous déclarant d'accord pour que la construction définitive s'appelle ESPERANTO ». Certains ont cru comprendre que nous propositions à l'Espéranto d'adopter purement et simplement tout le Neo. Cela n'est pas exact. Il faut comprendre qu'il faut un « point de départ » à une négociation de ce genre. Sans pour cela vouloir marchandier, il est impossible à une des parties de faire d'emblée toutes les concessions unilatéralement.

Les autres langues participant à l'Entente devraient toutes accepter le nom ESPERANTO pour la langue définitive. C'est là un juste hommage dû à Zamenhof et à sa langue, qui est de loin, il serait ridicule de le contester, la plus répandue parmi les langues artificielles.

2) L'intelligibilité à première vue.

Ces mots désignent le principal atout revendiqué par les tenants des langues dites « naturalistes » (Interlingua, Occidental, etc.)

Soyons objectifs : nous reconnaissons que la phrase suivante en Interlingua :

« Un traduction del fabula de Andersen « Le nove vestimentos del imperator » ha devenite quasi indispensable pro omne lingue auxiliar »

est plus compréhensible, pour quiconque connaît une langue néo-latine (pas pour les autres), que la même phrase en Neo :

« Un traduk del fablo d'Andersen « Lo nuv vestos del imperator » ar devenat fas nodispensibla po shak linguo auxilia ».

(En français : « Une traduction de la fable d'Andersen « Les nouveaux vêtements de l'empereur » est devenue presque indispensable pour chaque langue auxiliaire. »)

Nous l'admettons volontiers, bien que, même dans une phrase aussi simple, il y ait un piège pour un Italien, lequel croirait qu'il s'agit de neuf (9) vêtements de l'empereur, « nove » signifiant en italien 9. Ce n'est là qu'un détail.

Mais que d'embûches et que de sources de graves erreurs dans cette prétendue « compréhensibilité à première vue » !

En Interlingua, le mot « actual » correspond aussi bien à l'anglais « actual », (« réel, effectif »), qu'à un français « actuel » (« présent »). En lisant « cet endroit est animé « actuellement », l'Anglais pensera que cela veut dire qu'il est animé « vraiment, effectivement », et le Français qu'il l'est « maintenant, en cette saison ». En réalité, personne ne peut comprendre lequel des deux sens est convenable. Et le contexte ne peut nullement vous guider.

Il en est de même pour « demander » : le Français comprendra : « demander, poser une question » là où l'Anglais interprétera « exiger » ; « zelose » signifie aussi bien « jaloux » que « zèle » ; « numero » aussi bien « numéro » que « nombre » ; « nocer », qu'un Français pourrait prendre pour « nocer, faire la noce », signifie « nuire ».

Vous direz que cela arrive aussi au Français qui lit un texte anglais. Mais personne n'a jamais prétendu qu'un Français ne connaissant que sa propre langue comprend l'anglais à première vue.

Et il ne faut pas croire que ces cas sont rares. Les tours de la sémantique ont fini par donner à des milliers de mots d'origine commune et d'aspect identique un sens complètement différent dans les diverses langues. Ces mots sont qualifiés de « faux amis ».

Un grand Naturaliste européen nous a écrit récemment : « Nous ne cherchons pas à recruter des personnes d'instruction élémentaire ; la Langue Internationale est faite pour les personnes ayant des contacts internationaux : techniciens, savants, commerçants, journalistes. »

Nous ne sommes pas de l'avis qu'une Langue Internationale doit servir uniquement aux personnes cultivées : ce serait là manquer le but essentiel ; mais ceux qui le pensent doivent à plus forte raison se dire que l'homme cultivé a besoin de s'exprimer avec un plus grand souci des nuances et de la précision. Cela est impossible à qui emploie l'Occidental ou l'Interlingua, langues obligées d'internationaliser des milliers de mots d'aspect identique mais de sens différent, parfois opposé, dans les diverses langues, en prétendant qu'on les comprend à première vue.

La vérité est que le lecteur doit « deviner », par confrontation avec sa propre langue, avec le risque fréquent d'interpréter de travers.

Et que dire de la poésie, où tout est nuance, et du langage familier ou de l'argot, où l'idiotisme est roi dans toutes les locutions ? Les langues « naturalistes » sont dans l'impossibilité de les traduire avec les nuances voulues, car là il ne s'agit plus de « deviner ».

Et pourtant, il faut pouvoir traduire dans une langue internationale le style de Shaw (« Pygmalion »), de Faulkner (« Le Sanctuaire »), de James Joyce, de Rictus, de Carco et de Céline, comme aussi les dialectes de Naples, de Bologne ou de Berlin.

Le Dr. James Lieberman de Brookline, Mass., E.-U., s'est livré à une curieuse expérience. Il a demandé à 24 médecins, dont la plupart connaissent le latin, le français ou l'espagnol, de traduire en anglais un texte médical écrit en Interlingua, dont la médecine est censée être le domaine préféré. L'expérience a été un échec lamentable et a révélé un phénomène particulièrement grave : certains mots, certaines phrases, étaient souvent simplement supprimés dans la traduction, ou, ce qui est encore plus grave, cette dernière donnait une interprétation tout à fait fautive. Vous imaginez où cela peut conduire en médecine !

Et que serait-il arrivé si les médecins en question avaient été des Slaves, des Allemands, des Scandinaves ou des Asiatiques ? (International Language Review, Sept. 1962.)

Les « naturalistes », aussi sympathiques soient-ils pour leurs honnêtes efforts, doivent faire leur deuil de l'illusoire « compréhensibilité immédiate », qui n'est en réalité qu'une source d'erreurs.

Ceci nous mène à dire une grosse lapalissade : « en n'importe quelle langue, naturelle ou artificielle, pour dire ou pour comprendre un mot, il faut l'avoir appris ». La connaissance du vocabulaire est une chose essentielle, et son étendue doit être proportionnelle au degré de culture de celui qui s'exprime.

L'étendue du vocabulaire Neo.

On nous a parfois reproché l'abondance excessive de notre vocabulaire. Un journal bruxellois a écrit un jour (nous citons de mémoire) : « Le Neo, ce n'est pas mal comme travail ; mais qui va se « taper » les 75.000 mots de son vocabulaire ? » Tout le monde comprendra la faiblesse de cet argument. Toutes proportions gardées, c'est comme si l'on disait : « C'est très bien, le français, mais qui va se taper les 40.000 mots du Larousse Illustré, ou les 450.000 mots de l'Encyclopédie Larousse ? ». Il n'est pas un être au monde qui connaisse ces 450.000 mots, mais il est important que cette Encyclopédie existe, prête à vous expliquer le sens de tel ou tel mot que vous connaissez insuffisamment ou pas du tout. Pour tout homme qui pense, la connaissance de plus en plus étendue des mots est une source inépuisable de volupté.

Certains amis nous ont dit, peut-être en pensant nous flatter, que c'est par jalousie que quelques partisans d'autres langues artificielles nous reprochent la richesse de notre vocabulaire. Nous ne

le croyons pas, mais, même si, comme nous le pensons, ce reproche est fait de bonne foi, il n'en est pas moins injustifié.

Le fait est que, de toutes les Langues Artificielles existantes, le Neo est la seule qui présente un vocabulaire assez étendu pour permettre pratiquement la traduction de toutes sortes de textes, poétiques, littéraires, scientifiques, juridiques, administratifs, techniques, commerciaux, sportifs ou autres avec la plus grande précision et avec les nuances les plus subtiles de la pensée. Les nombreuses traductions de textes de notre livre en font foi.

Un grand nombre de termes techniques, botaniques, zoologiques, médicaux, etc., ne figurent pas dans notre vocabulaire, mais ce sont là généralement des termes vraiment internationaux, qui peuvent être reproduits à la lettre en Neo (en tenant compte, pour les dérivés, des désinences grammaticales).

Autres reproches mineurs.

Certains correspondants nous ont fait judicieusement la remarque que l'r final de nos désinences verbales est difficile à prononcer pour un Anglais ou un Japonais. Nous leur avons répondu que c'est exact, mais que le fait que ces mots portent l'accent tonique sur la dernière syllabe neutralise complètement cette difficulté. En effet, si un Anglais ou un Japonais prononce : « mi vidá un infan ki vená » au lieu de « mi vidar un infan ki venar », l'effet est pratiquement le même, et cela n'a aucune importance. D'ailleurs, en Neo, comme en français, en Esperanto, en Interlingua ou en toute autre langue, on reconnaît toujours à l'accent l'origine de la personne qui parle. C'est aussi le cas pour ce qui concerne la construction de la phrase.

On nous a fait remarquer que la possibilité de confusion entre nos ar (nous avons) et no sar (n'est pas). En dehors du fait qu'on peut, par une élocution soignée, éviter cette confusion, nous rappelons que ceci se retrouve dans toutes les langues et donne parfois lieu à de plaisants jeux de mots : en français, on pourrait confondre la mie (de pain) avec l'amic, l'essor avec les sorts, l'époi avec les poids ou les poids, etc.

Pourquoi ne pas adopter simplement l'Esperanto ?

Plusieurs Espérantistes nous ont demandé s'il ne valait pas mieux ne pas disperser les efforts en proposant plusieurs langues rivales, mais les concentrer en vue d'une plus grande diffusion de l'Esperanto, qui a beaucoup d'adeptes dans de nombreux pays, et qui en plus dispose déjà d'une littérature (originale et traduite) d'une certaine importance.

Nous admirons le Dr. Zamenhof, que nous considérons comme notre maître, mais nous dirions une contre-vérité si nous affirmions que nous trouvons l'Esperanto une belle langue. Telle qu'elle est, elle nous paraît lourde, épaisse et encombrée de règles désuètes. C'est là également l'impression qu'ont ressentie de nombreux anciens Espérantistes, qui, à cause de cette insatisfaction, l'ont abandonnée ou se sont dirigés vers d'autres systèmes.

Pour ce qui est de la littérature Esperanto, nous apprécions les ouvrages publiés, mais nous estimons que, vu l'importance de l'enjeu, leur sacrifice, du point de vue strictement libraire, est une chose insignifiante, et sans aucune commune mesure avec l'inconvenant qu'il y aurait à condamner l'humanité à parler une langue inharmonieuse. Beaucoup de ces ouvrages, tirés généralement en petit nombre, sont épuisés. Que valent, en librairie (hormis les éditions rares pour bibliophiles), les livres français ou anglais publiés il y a cinquante ans ? Chaque réforme dans l'enseignement scolaire implique l'abandon d'un grand nombre d'ouvrages publiés précédemment ; ce n'est pourtant pas là une raison pour renoncer à une réforme jugée nécessaire.

On a dit aussi que la beauté ou la laideur d'une langue artificielle n'a aucune importance et que l'essentiel est d'obtenir l'appui des gouvernements. Alors, même si la langue adoptée était la plus vilaine de toutes, disons le « Strataplük », cela n'aurait pas d'importance, puisque le but — une langue commune à tous les peuples — serait atteint.

Ce raisonnement nous paraît assez terre à terre.

Il est certain que l'appui des Gouvernements est la chose essentielle, mais il n'en reste pas moins que tout homme ayant l'esprit littéraire ou artistique restera toujours choqué par l'obligation d'adopter une langue lourde, rigide dans le corset de fer des règles de l'Esperanto non réformé.

Nous sommes d'ailleurs convaincu que la beauté et la plus grande simplicité de la nouvelle construction linguistique adoptée aideraient à sa diffusion parmi les masses, ces masses qui aiment les langues percutantes et les argots.

Nous sommes donc partisan d'un Esperanto foncièrement renouvelé et rajeuni, et toutes les langues rivales devraient joyeusement se rallier au nom d'ESPERANTO pour la construction définitivement adoptée. Il ne faut pas oublier que le nom Esperanto est déjà devenu un nom commun et que pour beaucoup de gens il est le synonyme de Langue Internationale.

L'évolution du Neo.

On est allé jusqu'à nous dire qu'une preuve de la faiblesse du Neo est donnée par les modifications que nous avons dû y apporter depuis sa publication.

Il est presque superflu de répondre à un argument aussi pauvre.

Nous avons dit qu'on ne peut pas dépasser le Neo en fait de simplicité et de concision ; nous n'avons jamais prétendu qu'il n'est pas parfait.

Pour rester jeune, il faut emboîter le pas aux progrès de notre temps, qui vont à une allure de plus en plus rapide.

D'ailleurs, lorsque nous examinons le chemin parcouru par le Neo en deux ans, nous sommes étonné de n'avoir dû y apporter que si peu de modifications.

Comme réforme essentielle, nous n'avons apporté que la suppression de l's au pluriel de l'article défini et de l'adjectif, rejoignant ainsi, en même temps que l'anglais, l'Ido et les langues « naturalistes » (Occidental, Interlingua), et faisant donc un premier pas en vue d'un rapprochement avec ces dernières.

Conclusion.

Si l'on devait « chercher la petite bête » (en Neo « kiri pil nel ov » : « Chercher le poil dans l'œuf »), on pourrait perdre son temps à se critiquer réciproquement. Ce n'est pas cela qu'il faut. Ce qu'il faut, c'est mettre sa bonne volonté à s'entendre amicalement, faire de part et d'autre des

concessions, et arriver ainsi à un accord général, cet accord que les pessimistes définissent comme un mariage de l'eau avec le feu.

Nous proposons que des représentants qualifiés des langues candidates se réunissent et discutent pendant quelques séances avec un désir sincère de conciliation. Tous les obstacles seront alors aplanis.

Et méditons sur les mots que, peu de temps avant sa mort tragique, prononçait le Président Kennedy : « Rien n'est impossible aux hommes de bonne volonté ». **Et si une entente amicale était impossible ?**

En cette malheureuse éventualité, on devrait revenir à la solution que nous proposons dans notre bulletin n° 13 et dans le n° 31 de l'International Language Review : réunir les efforts pour obtenir des Gouvernements la constitution d'une Commission Internationale composée de personnes compétentes et de moralité impeccable, qui, sur la base de 100, 200 ou même 500 traductions des mêmes textes dans les différentes langues candidates, jugerait impartialement et choisirait la langue qu'elle trouverait à la fois la plus belle et la plus apte à satisfaire le plus grand nombre de peuples.

La majorité de nos correspondants est favorable à cette solution, mais nous pensons que, sans parler de la grande difficulté d'obtenir l'accord des Gouvernements, la constitution d'une pareille Commission serait une chose terriblement longue et coûteuse.

C'est pourquoi nous sommes pour une entente amicale et nous continuerons notre campagne pour y parvenir.

Nous faisons un vibrant appel aux partisans sincères de la Langue Internationale pour qu'ils saisissent la branche d'olivier que nous leur tendons et qu'ils se joignent en nombre à nous, pour nous aider à réaliser notre vœu. De notre part, nous pouvons assurer que nous y travaillerons de toutes nos forces.

Cependant, comme nous voulons jouer franc jeu, nous informons nos lecteurs qu'aussi longtemps qu'un accord général n'est pas réalisé, **nous continuerons et nous renforcerons notre propagande en faveur du Neo**, tout en ne faisant pas la sourde oreille aux critiques et aux amis qui nous suggèrent des améliorations compatibles avec la structure de notre langue et à l'homogénéité que nous voulons lui garder.

Et nous travaillerons vigoureusement au triomphe du Neo, ayant la ferme conviction que, par sa facilité, sa souplesse, sa concision et par la richesse de son vocabulaire, il est, parmi toutes les langues artificielles, celle qui répond le mieux aux qualités requises pour une langue universelle.

Bruxelles, le 30 Novembre 1963

Arturo Alfandari.

« Par une sorte de prescience, le Neo anticipe sur l'évolution naturelle et inévitable de l'Esperanto. »
Paul RASQUIN, Proviseur honoraire de l'Athénée d'Uccle (Belgique).

L'avis d'un Espérantiste :

M. W. Gilbert, auteur de « Planlinguaj Problemoj », Saint-Symphorien (France) :

« Un vocabulaire construit selon une méthode rationnelle, schématique, sans être toutefois aussi schématique que l'Esperanto, d'une richesse incomparable, concis, stylisé ; une langue moderne, légère, fonctionnelle, fort bien adaptée à la vie quotidienne comme à un usage littéraire ou scientifique, tel m'apparaît le Neo.

» Partisan résolu d'une langue auxiliaire depuis près de 35 ans, ayant longuement pratiqué l'Occidental et l'Esperanto, je crois pouvoir exprimer l'opinion que M. Alfandari a trouvée une formule nouvelle et hardie, dont on peut critiquer certains aspects, mais qui devrait marquer un tournant important dans l'histoire de la langue internationale. »

N.B. - M. W. Gilbert tient à déclarer expressément que, tout en adoptant à titre expérimental le Neo (qu'il connaît déjà à la perfection), il reste fidèle à l'Esperanto, qui, à juste titre, est à ses yeux actuellement la seule langue qui puisse se prétendre internationale par sa diffusion.

L'avis d'un Naturaliste :

« Etant moi-même un « naturaliste », le Neo m'a déconcerté à première vue. Mais cet ouvrage me fascinait et, après l'avoir étudié, mes préjugés ont disparu. Ce langage n'est pas seulement génial, il apporte réellement la solution que nous attendions depuis longtemps. »

M. Eric Ahlstrom, auteur de *Reform-Occidental*, Malme (Suède)

« WATCHMAN, WHAT OF THE NIGHT ? »

by Floyd Hardin.

Now appearing in the **International Language Review** is an extensive and continuing Symposium of Opinion and sharp debate between the authors, leaders and adherents of the major constructed language systems. Since the *Review* serves as an open forum and the *de facto* organ and mouthpiece of interlinguists in many lands, I have offered its pages as a paper platform for the pros and cons of this discussion.

The result has been a confirmation and demonstration of what many linguists of academic status have already suspected : that the so-called growing science of interlinguistics is today in a state of chaos, characterized by fanaticism, bigotry, bad manners, and here and there by certain psychopathic symptoms. There is little or no unity within the ranks. There is almost as much disunity here as there is in the established science of linguistics. This is why I ask : « Watchman, What of the Night ? ».

But perhaps such disunity and pyrotechnic display of polemics is only to be expected, for it appears that the more vital the area of life in which controversy holds sway, the more bitter are the protagonists of this or that interpretation of the sought-after truth. Make no mistake ! the greatest crimes of history have been committed in the name of God and in pursuit of the highest ideals. In this realm, and in all others, it is the mighty prerogative of man to humanize abstractions and infuse the diversity of life with the healing ministry of unity.

Again, I ask : « Watchman, What of the Night ? » and now I seem to hear good tidings that I am glad to share with you. Using the **International Language Review** as its mouthpiece, a new crusade of conciliation is about to be launched among the interlinguists of the world in the hope that this new venture may marshal their enthusiasms, stabilize their ideals and coordinate their activities to the end that the international language movement throughout the world may present a united front. This new undertaking has been launched by an interlinguist of high dedication and noble spirit, Arturo Alfandari of Belgium, author of the constructed language known as **Neo**. I have persuaded Mr. Alfandari to act as the head of this movement and I will personally vouch for his competence, his straightforwardness and his unquestioned sincerity.

I wish to emphasize that the work of this new organization will be wholly within the ranks of the interlinguists themselves and will not duplicate the aims or programs of any other organized movement. Its aims and temper are identical with those of the **International Language Review** : to recommend a scientific approach to the problem of a world tongue and to foster the spirit of thrue research in this promising adventure in the area of language.

« Watchman, What of the Night ? »

Can we say : « The morning cometh ? » Alas, we cannot predict the certain coming of the morning to illuminate, activate and facilitate all human relations.

But, as earnest and determined workers in the vital field of human communication, we can only solemnly resolve that the morning sun shall rise to give light to those who sit in darkness and in the shadow of death... and usher in that happy day of world-wide understanding for which all humanity has hoped and prayed.

Floyd HARDIN.,

Editor and Publisher

The International Language Review, Denver 1, Colorado, U.S.A.

(D'un discours prononcé au Congrès Général de Sémantique qui a eu lieu à New York du 13 au 16 août 1963).

ESPERANTO AND NEO

by Douglas S. Blacklock.

Having read all the literary examples published in **NEO**, and having studied the grammar and the vocabulary, I think I can fairly express my praise for the guidance of others.

Among all creative efforts, nothing is less known and more important than the creation of an economical and well-ordered language, which makes use of words chosen from French, English, German, Italian and Spanish, as Neo has done. The researches of Professor Vernon (among others) have proved that children in primary schools can learn to read « the cat sat on the mat » much easier than long words.

In Neo, as compared with Esperanto from which it is derived, the average length of word has been halved ; yet the count of homonyms (words which have a double meaning) is very low. This achievement is like making two blades of grass grow where only one had grown; for if any one of the many contestants for recognition as THE world auxiliary language can gain a lead by its brevity, consistency, simplicity or other virtue, the curse of Babel will surely be replaced by a realisation of the B.B.C.'s motto : « Nation shall speak peace unto Nation ».

There are 26 schools in Britain where Esperanto is being taught to about 1.000 children ; I urge that all 26 should change to Neo with its much shorter words, simpler grammar, greater consistency in vocabulary and much greater euphony ; Esperanto has its glorious past in its favour, but surely NEO has a much more glorious future, if only we make the effort to learn it.

Douglas S. Blacklock

Little Knoll, West Chillington Common
Pulborough, Sussex, England.

N.B. - Une regrettable maladresse nous a fait déformer, aux pages 4 et suivantes de notre bulletin n° 22, le nom de Mr. Blacklock, qui a été imprimé « Elackwood ». Nous nous en excusons vivement auprès de Mr. Blacklock et de nos lecteurs.

Le passage de l'article de Mr. Blacklock citant l'avis du Professeur Vernon nous fait penser à la remarque qui nous a été faite par un Espérantiste : « Il me paraît étrange de dire en Neo : « Mi ar bat ak » (« J'ai bu de l'eau ») ; alors que je trouve plus naturel de dire en Esperanto : « Mi estas trinkinta akvon ».

Nous comprenons parfaitement la réaction de ce Monsieur, qui, habitué depuis longtemps à employer l'Esperanto, trouve bizarre que l'on puisse dire à la place : « Mi ar bat ak ». C'est la même réaction que celle de l'Anglais, habitué à dire : « I have drunk water », de l'Allemand, habitué à : « Ich habe Wasser getrunken », de l'Italien, qui dit : « Ho bevuto acqua » ou du Russe, qui dit « Ya vodyi pilyt », quand on leur apprend qu'en français cela se dit : « J'ai bu de l'eau », ils trouvent cela bizarre.

Le lecteur comprendra que c'est là une simple et naturelle réaction provoquée par l'habitude. Mais le Chinois, l'Arabe ou le Grec, qui ne connaîtrait aucune des langues précitées, trouverait certainement **au moins** aussi facile d'apprendre à dire : « Mi ar bat ak » que « mi estas trinkinta akvon ».

« Je ne sais pas si le Neo pourra atteindre l'universalité, ni si ce rêve d'une langue merveilleusement belle, légère et élégante pourra un jour conquérir le monde... Je sais seulement que le Neo est la plus belle langue que je connaisse. »

« Les mots stylisés du Neo permettent de former les vers les plus beaux que j'aie jamais entendus. »

I. MARTINEZ FERNANDEZ, Caceres (Espagne).

Un vaillant et admirable Néiste : M. Gustave VIGNAL.

Parmi tous les adeptes et collaborateurs qui sont accourus au Neo de partout, nous devons une citation particulière à M. Gustave Vignal, Directeur des « Amitiés Mondiales » d'Ivry-sur-Seine, un de nos amis les plus fidèles et les plus efficaces. Néiste de la première heure, propagandiste incom-

parable de notre langue. M. Vignal, qui possède des qualités didactiques innées exceptionnelles, a fourni pour nous un travail énorme et continu et ne manque pas une occasion de servir notre cause.

Nous n'avons pu jusqu'ici, par manque de place, reproduire un de ses nombreux travaux sur le Neo, toujours riches et denses, mais nous tâcherons de le faire dans nos prochains bulletins.

En attendant, dans la « Vok de Neo », M. Notaerts a déjà commencé à publier, dans chacun des numéros mensuels, 40 des 800 phrases composées par M. Vignal et qui comprennent chacune, dans l'ordre alphabétique, un verbe différent. L'ensemble de ces 800 phrases contient donc les 800 verbes les plus usuels de la langue. C'est là un travail extrêmement utile et intéressant, que chaque Néiste devrait étudier, ayant ainsi l'occasion de manier, dans des phrases faciles et claires, les 800 verbes-charnières du Neo.

« Alfandari vertrok van het Esperanto, om te komen tot een konstruktie, die ongetwijfeld eenvoudiger, lichter en sierlijker dan het voorbeeld is »

(Alfandari, parti de l'Esperanto, est arrivé à une construction qui est indéniablement plus simple, plus légère et plus gracieuse que le modèle ».)

De Standaard, Bruxelles.

aux amis de la langue française.

Loïn de constituer un danger pour le français ou pour toute autre langue nationale, une langue auxiliaire artificielle est au contraire pour elles une sauvegarde, puisqu'elle les met à l'abri du danger, récl celui-là, de l'envahissement agressif d'autres langues nationales.

En relation avec les lignes qui précèdent, nous publions ci-après un article de M. L. Y. Le Bretton, ancien Espérantiste passé à l'Interlingua, mais qui désire sincèrement se joindre à nous dans notre campagne pour une entente entre les langues artificielles.

DERNIER ESPOIR : IL EST GRAND TEMPS D'AGIR.

Alors que le latin était encore la langue des relations culturelles en Europe, Descartes et Komensky s'intéressaient déjà au grave problème d'une Langue Internationale.

De nos jours, le problème reste entier, en dépit des admirables travaux de tant d'interlinguistes et de l'activité de leurs adeptes.

Après un début prometteur, le Volapük s'est éteint, l'Esperanto et l'Ido n'ont point enthousiasmé les foules ni les intellectuels isolés, le Neutral a disparu, de même que le Latino sine Flexione et tant d'autres beaux projets.

Depuis le siècle dernier, le nombre des nouvelles langues est allé croissant et atteindra bientôt celui des langues naturelles. Lorsque l'une d'elles disparaît, deux nouvelles la remplacent.

Dans ces conditions, dans 10 siècles nous aurons peut-être la Langue Artificielle Internationale.

Pendant ce temps, les langues nationales à grand rayon d'action étendent leurs zones d'influence à l'ombre d'un nouvel impérialisme politique et économique.

Le russe s'étend sur tous les pays socialistes et a déjà évincé l'allemand d'Europe centrale ; l'anglais s'étend sur le monde entier, et sur l'Occident en particulier ; sa connaissance plus ou moins approfondie, souvent superficielle, tend à s'imposer partout, aux hommes d'affaires en particulier ; il est aujourd'hui le concurrent le plus sérieux des langues artificielles, et aussi des autres langues nationales.

Si les Interlinguistes veulent voir l'anglais couronné Langue Internationale, qu'ils continuent à se combattre, à refuser de coopérer à l'Union Internationale des Interlinguistes. Ils l'auront, enfin, leur chère langue auxiliaire, laquelle aura l'accent de l'argot yankee plutôt que le charme de la langue de Shakespeare.

Il est grand temps d'agir. Il est même plus tard qu'on ne le pense.

L. Y. Le Bretton.

27, r. Pierre Loti, Bressi (Nord Finistère)

« UNIONE INTERNACIONALE DE INTERLINGUISTI ».

C'est pour nous un plaisir très particulier de signaler cette jeune Union, citée dans l'article de M. Le Bretton et dont le secrétaire, Monsieur W. J. Visser, Amstel 113, Amsterdam 4 (Pays-Bas) déploie une activité inlassable dans le but de créer une atmosphère amicale entre les adeptes des diverses Langues Artificielles.

L'activité de Monsieur Visser vise précisément à provoquer chez les Interlinguistes cet esprit de tolérance et de compréhension mutuelle qui seul peut conduire à une entente générale.

Il est évidemment inutile de réunir une assemblée visant à l'entente, si les participants ne s'y rendent pas avec un désir sincère de compréhension réciproque.

De là la grande utilité de l'œuvre de Monsieur Visser, qui tend à préparer un terrain favorable à la rencontre amicale entre les Interlinguistes des divers systèmes.

L'adhésion à l'« UNIONE » est gratuite, Monsieur Visser exerçant les fonctions de secrétaire sans rémunération et éditant à ses propres frais un intéressant bulletin mensuel.

« VOK DE NEO » (« La voix du Neo »).

Notre actif collaborateur M. Pierre Notaerts publie depuis quelques mois sous ce titre un petit périodique mensuel entièrement rédigé en Neo et qu'il a opportunément défini comme une « Cure de gaieté et de bonne humeur ». Vok de Neo » comporte uniquement des textes optimistes et amusants, et sa lecture engendre vraiment la bonne humeur.

Lisez donc « Vok de Neo », cela vous fera du bien.

Pour recevoir gratuitement ce joyeux petit périodique, écrivez à M. Pierre Notaerts, Galgstraat 89, Sint-Pieters-Leeuw 1 (Belgique).

« Le Neo est, à mon avis, scientifiquement et techniquement, la langue universelle la mieux adaptée aux exigences du progrès moderne. Et le progrès, personne ne l'arrêtera. »

H. BARITEAUD, « Graphies et Langages », Grasse.

Nous avons demandé au savant Interlinguiste Dr. Monnerot-Dumaine, auteur du célèbre « Précis d'Interlinguistique », s'il ne voulait pas nous donner son avis au sujet de l'Entente que nous préconisons entre les Langues Artificielles. Le Dr. Monnerot a bien voulu nous adresser l'intéressant article que nous sommes heureux de publier, et que nous estimons vraiment constructif. Nous avons, avec l'autorisation de l'auteur, et par manque de place, raccourci la liste des affixes et des vocables. Nous pourrions publier ces listes dans un de nos prochains bulletins.

RECHERCHE D'UN COMPROMIS ESPERANTO - IDO - NEO

par le Dr. Monnerot-Dumaine.

La situation actuelle est la suivante : l'Esperanto a pour lui son organisation mondiale, son expansion, sa littérature ; contre lui : quelques défauts qui certainement entravent ses progrès et empêchent sa généralisation. D'autre part, l'Ido ne possède pas ces défauts, mais il a contre lui la faiblesse de son organisation. Enfin le Neo, qui représente un travail considérable de mise au point, apporte des solutions heureuses et élégantes sur de nombreux points d'Interlinguistique.

L'évidence de ces faits est apparue depuis longtemps à de nombreux auteurs, qui ont cherché un terrain d'entente ou un dialecte mixte, comme le Kosmopolita de R. de Saussure.

Le terrain d'entente n'a jamais été trouvé, ou du moins il n'a jamais été accepté, les Espérantistes craignant (et ils n'ont pas tort) que des réformes, des atteintes au « Fundamento » morcellent, désunissent, affaiblissent le mouvement.

Mais les défauts de l'Esperanto ne sont-ils pas eux aussi une grande cause de faiblesse ? Que de linguistes, que d'organismes officiels ont refusé l'Esperanto, estimé trop imparfait ! Que d'Espérantistes sont passés à l'Occidental, au Romanal, aux deux Inter-Lingua, etc. !

Le terrain d'Entente est pourtant simple. C'est, comme dit M. Faivre-Duboz, la tolérance de formes mixtes et de formes doubles.

Principes Généraux du compromis.

- Conservier l'essence du système zamenhofien qui, comme on le sait, a les grandes caractéristiques suivantes : Langue a racines naturelles non déformées, dérivation schématique formant régulièrement des familles de mots, un affixe = un sens ; un sens = un affixe ; une lettre = un son ; un son = une lettre ; distinction des parties du discours ; une seule conjugaison.
- Rejeter les quelques défauts reprochés unanimement à l'Esperanto par tous les critiques ; mais, pendant 10 ou 15 ans, toutes les formes esperanto sont conservées facultativement.
- Introduire des améliorations dues au progrès de l'Interlinguistique, et en particulier les meilleures idées de Couturat, de von Wahl, de Michaux de Jespersen, d'Alfandari, en tenant toutefois compte du fait que d'excellentes idées peuvent ne pas être compatibles entre elles et qu'une bonne langue doit garder une certaine homogénéité. La réunion de toutes les idées judicieuses ne constitue pas une Langue Internationale parfaite.
- Conservier des formes doubles, soit de façon provisoire, soit de façon définitive, est une excellente formule, comme je l'ai dit plus haut ; mais cette solution, relativement possible pour un compromis entre deux langues (Esperanto - Ido par exemple), est beaucoup plus délicate pour un compromis entre trois langues : on ne peut accepter des formes triples ! Cela reviendrait à compliquer, donc à tuer dans l'œuf, tout projet de compromis.
- Un nom est nécessaire, pour éviter de répéter sans cesse « Compromis Esperanto - Ido - Neo ». Je propose ENI, sigle signifiant Esperanto + Neo + Ido.

I. VOCABULAIRE.

- Vocabulaire de base.** Celui de l'Esperanto, enrichi de mots internationaux, faisant une place un peu plus large aux racines slaves, étant donné l'importance prise par le russe dans ces dernières années en Europe Orientale et en Asie.
- Vocabulaire dérivé.** Système Esperanto : le radical du mot souche ne varie pas dans les dérivés. Donc, pas de règle von Wahl.
- Affixes.** Ne pas en abuser. Lorsque le sens est suffisamment clair, éviter les affixes. Ainsi, « orizar » (dorer) peut s'abrégier en « orar » ; « oroza » (qui contient de l'or) en « ora ».
- Vocabulaire populaire et vocabulaire savant.** Il y aura une langue simple, comprenant peu de radicaux et un large usage d'affixes, et une langue littéraire et savante, comprenant davantage de mots autonomes. Ex. :

	mot dérivé	mot autonome littéraire ou savant
excédentaire	troa	exedala
excellent	bonega	exelenta
tremblement de terre	terremo	sismo
maigre	malgrasa	magra
hair	malamar	odyar

On pourra ainsi conserver des mots esperanto composés d'une racine et d'un (ou plusieurs) affixes, à côté des mots ido ou neo plus élégants, plus précis.

5a) Distinction des parties du discours.

Substantif. L'o final de l'Esperanto est conservé en principe ; mais il peut disparaître à volonté, lorsqu'il n'est pas nécessaire, et dans les mots internationaux comme *whisky*, *sanatorium*, *barakizi*, *vodka*, *macaroni*, etc., auxquels il serait regrettable d'attribuer une désinence fixe. Le substantif indiquant l'individu peut se terminer par *u*. Un aveugle : *blindulo* ou *blindu*. Le substantif se termine toujours par *o* lorsqu'il se terminerait par 2 consonnes après élision : on ne dira pas *solv*, *volf*, mais *solvo*, *volfo* : plus euphonique.

Bien que le substantif puisse se terminer par une consonne, on évitera la finale verbale *s*.

L'adjectif se termine par *a* ; **l'adverbe** dérivé par *e*.

6a) **Mots simples et mots corrélatifs.** L'excellent système zamenhofien est conservé, avec quelques retouches, telles que le remplacement de la racine esperanto *ei* par la racine neo *tot* (ou *toti*) et *nen* par *nil*. (Suivent de nombreux exemples.)

7a) Usage facultatif des formes contractées et des formes analytiques.

On est autorisé à remplacer certaines formes contractées par des formes analytiques ; ainsi, « dont » peut se dire *kies* ou *kiu* ; « la même personne » : *samu* ou *sama omo* ; « partout » : *totie* ou *toŭtoke*.

8o) **Prépositions et substantifs de situation.** Ils sont inspirés de l'Esperantida de R. de Saussure. Les prépositions se terminent par **er**, (sauf **en**, **apud**, **sur**, **sub**), les substantifs par **-o**. Ex. : **anter** (en avant); **antero** (le devant); **later** (à côté de), **latero** (le côté), **dextero** (droit), **dextero** (la droite), etc.

9o) **Affixes.**

a) **Préfixes.** (Liste de 14 préfixes, dont **ri-**, répétition; **bo-** parenté; **des-** contraire; **dis-** séparation; plus des préfixes numéraux et scientifiques internationaux.)

b) **Suffixes** (Liste d'une quarantaine de suffixes, dont **-aĉ** péjoratif; **-ad** action continue; **-et** diminutif; **-ebi**, **-ibli** possibilité, liste qui n'est pas exhaustive: il faut y ajouter les suffixes scientifiques et les suffixes rares.)

II. GRAMMAIRE.

1o) **Alphabet.** Les lettres avec accent circonflexe de l'Esperanto sont supprimées en ENI, mais restent tolérées pendant quelques années (suivent des exemples). Les petites différences de prononciation engendrées par ces doubles formes n'ont pas d'importance.

a) **Alphabet ordinaire:** les lettres se prononcent comme en français, sauf **c** (**tsar**); **ĉ** (**teĉ**que; **e** (é ou è); **g** dur (**gant**); **j** (**dj** comme **John**); **o** (bref ou long); **s** (sans, **sel**, **si**, **sol**, **sur**); **u** (**ou**); **w** comme en anglais; **y** comme **soulier**; **h** très aspiré; **sh** (**cheval**); **kh** (**h guttural**).

b) **Alphabet complémentaire** pour noms propres, géographiques, etc. Pour ces mots, le tréma et le tilde espagnol sont tolérés.

2o) **Accent tonique.** Pas de difficulté: L'Esperanto, l'Ido et le Neo ont presque le même système.

3o) **L'article indéfini** est supprimé.

Article défini: **la**; le neo **lo** est toléré.

N'employer l'article que lorsque c'est nécessaire. En français, on en abuse. Il est en principe invariable; on peut le mettre au pluriel devant des noms propres ou invariables: « les Durand » **li Durand**.

4o) Pour le **pluriel du substantif**, l'Esperanto a **j**, l'Ido **i**, et le Neo **s**. Il n'y a pas d'inconvénient à conserver concurremment la désinence esperanto et ido; mais l's du Neo est à écarter si l'on veut conserver la conjugaison esperanto en **s**.

L'accusatif **n** de l'Esperanto n'est à conserver que lorsque la construction de la phrase exige de préciser le complément: **la filon la patro amas** le père aime le fils.

5o) **L'adjectif** se termine par **a**. Cet **a** remplace l'o du substantif et s'ajoute à la racine: **bov** bœuf, **bova** bovin, **posto** poste, **posta** postal. L'adjectif est invariable, mais le **j** du pluriel Esperanto est encore toléré.

6o) **L'adverbe dérivé** se termine par **e** (invariable)

7o) **Comparaison:** **plu**, **min**, **max**, **minim**, **tre**, **tam**. **Plu** et **max** peuvent être remplacés par les suffixes **-ior** et **-m**: **grandior** plus grand, **altim** le plus haut.

8o) **Conjugaison.** Infinitif en **-ar** (Ido); infin. futur en **or**; passé en **ir**. Ces deux derniers appartiennent au langage littéraire. L'infinitif en **-i** (Esperanto, Neo) reste facultatif.

Indicatif présent -as; passé -is; futur -os; conditionnel -us.

Participes présent et passé comme en Esperanto et en Ido: forme active **anta**, **inta**, **onta**; passive **ata**, **ita**, **ota**. L'a final de la forme passive peut s'élider, donnant **at**, comme en Neo: **amata**, **amat** aimé.

Pas de subjonctif. Lorsque celui-ci exprime le doute, la condition, la supposition, on peut le remplacer par le conditionnel: **pluvus?** pleuvrait-il?

Les temps auxiliaires se forment comme en Esperanto, avec l'auxiliaire être et la série des participes. Mais l'auxiliaire **avoir** du Neo reste permis. On peut donc dire aussi bien **el esas kantinta kanson** (Esperanto, Ido) que **el avas kantat kanson** (Neo).

Verbe être: **esar**. Verbe avoir: **avar**.

Impératif de politesse (veuillez s.v.pl.): **ple** ou **pies**.

Fréquentatif (imparfait français) **eis** (prés. **eam**; futur: **eos**).

Futur immédiat: **qik** (pron. couic): ni **qik** departos (départas).

Verbe esar. Comme en russe, il est souvent supprimé au présent.

9o) **Pronoms** me ou **mi**, **tu**, (**vu**: politesse), **il**, **el**, **ol** (neutre), **ni**, **vi**, **ili**, **eli**, **oili**, **on**.

Adj. et pron. posses.: on ajoute **a mea**, **vua**, **la mea**, **la vua**; plur. **i**: **mei**, **vui**, etc.

Pron. réfléchi: **se**

Pronoms compléments: on emploie le nominatif **el lavas** me elle me lave; **tu lavas** tu tu te laves.

Pour le complém. indirect, la préposition **a**: **el ridetas a me** elle me sourit.

A noter qu'en ENI il y a beaucoup moins de verbes réfléchis qu'en français. Se **moquer**, réfléchi en français, devient **moquer**, transitif.

10o) **Nombres cardinaux:** zero, un du, tri, kvar, kvin ou kin, sis, sep, ot, non, dek (10), cent(100), mil, milyon, milyardo. Les autres nombres pas adjonction: dekun, dekdou (12), dudek (20) tridek (30); otcent sepdek kin (875).

une personne: **omo** ou **om**; une seule personne un **omo** ou **om**.

Nombres substantifs en **-o**: **dekdou**, douzaine.

Ordinaux en **-esmo**, **-esma**, **-esme**.

Fractions en **im**: **la duim**, la moitié; **la centim** le centième.

Multiples en **-opla**, **-oplo**, **-ople**.

Distributifs en **-ope** ou simplement en **-e**

Jours de la semaine: **Undio** (dimanche), **dudio** (lundi), **tridio**, **kuardio**, **kuindio**, **sisdio**, **sepdio** (samedi).

Mois : Unesmon (janvier), duesmon (févr.), triesmon (mars), etc.

(Suit une liste comparative de mots en Esperanto, Ido, Neo et ENI.)

CONCLUSIONS.

Cette étude n'est qu'un projet, une esquisse. Construire un système mixte basé sur trois langues représente un travail considérable, qui exige la révision complète des trois vocabulaires. En outre, dans quelques cas, les trois mots choisis pour un même concept me paraissent inférieurs à une 4^e solution possible ; mais j'ai dû écarter cette dernière, qui m'aurait éloigné des trois langues en question et aurait tout embrouillé.

Ce projet devrait, pour être complet, comporter un vocabulaire de base ; les linguistes l'évaluent à 800/900 mots ; il aurait donc fallu manipuler près de 3.000 mots. Je n'ai pas eu le loisir de mener à bien ce travail. D'ailleurs, il serait prématuré de l'entreprendre. Il faudrait d'abord qu'un nombre suffisant d'Interlinguistes accepte les bases d'un compromis. Ce sont ces bases que je leur soumets aujourd'hui, sur la suggestion de mon éminent ami Monsieur Arturo Alfandari.

Nice, le 10 Novembre 1963.

Dr. MONNEROT-DUMAINE,
de l'Institut d'Égypte
Maître de Conférences honoraire.

Nous attachons à cet article une valeur constructive immense, bien qu'il se limite à envisager un compromis entre l'Esperanto, l'Ido et le Neo seulement. Pour nous, le but à atteindre est un accord qui engloberait aussi les langues naturalistes. Ce prétendu « mariage entre l'eau et le feu » est selon nous parfaitement réalisable.

Quoi qu'il en soit, cet article prouve que des hommes de bonne volonté peuvent trouver un point de départ pour une discussion amicale et un terrain favorable ou construire un édifice commun. C'est là une chose extrêmement importante.

Comme nous l'avons écrit au Dr. Monnerot-Dumaine, il est à prévoir qu'aucune des trois parties ne pourra accepter le compromis tel qu'il est ; chacune d'elles, profondément attachée à ses goûts et à ses habitudes, s'y sentira trop sacrifiée.

Nous ne cacherons pas que tel est le cas pour nous autres Néistes. Cependant, comme nous ne voulons pas profiter de la possibilité d'être les premiers à manifester nos réactions, nous demandons à nos lecteurs de nous communiquer les leurs, que nous publierons en même temps que les notes dans nos prochains bulletins.

Nous remercions infiniment le Dr. Monnerot-Dumaine de nous avoir offert la possibilité d'entamer ce débat.

« Met deze machtige start van grammatica en duizendbladig woordenboek, springt Alfandari midden in de voorste linie der taalverbeteraars. »

« De Volkskrant », Amsterdam.

(Avec ce puissant départ de grammaire et d'un dictionnaire de mille pages, Alfandari saute d'emblée au premier plan parmi les réformateurs des langues.)

« METHODE PRATIQUE DE NEO ».

Nous avions espéré pouvoir publier ces « Méthodes Pratiques », avec un double vocabulaire de 5.000 mots, au moins en quatre ou cinq langues dans le courant de l'année 1963.

La longue maladie de M. Alfandari, l'énorme correspondance qui s'est accumulée entre-temps et d'autres travaux urgents ont considérablement retardé cette publication.

Nous espérons fermement pouvoir publier les deux premières de ces « Méthodes (en français et en anglais) dans la première moitié de 1964, et ensuite dans les autres langues selon nos possibilités.

« Il est indéniable que le Neo représente une réforme relativement satisfaisante et radicale de l'Esperanto, sans en altérer les bases, et qu'il pourrait être accepté par les Esperantistes eux-mêmes comme une simplification de leur langue ».

Prof. Aldo Lavagnini.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'articles de Mme Ida Astor-Tosti, journaliste américaine, auteur de « The Wisdom of Truisms » (« La sagesse des Lieux Communs »), de « Fascination and Traps of Words » (« Charme et pièges des Mots »), de « Are Women free ? » (« Les femmes sont-elles libres ? »), etc.

Dans ces articles, Mme Tosti traite souvent de sujets qui sortent du cadre de nos bulletins. Mais son objectif principal est toujours la recherche des voies conduisant à la paix. D'autre part, elle témoigne un vif intérêt pour le problème de la Langue Internationale. Elle est une fervente adepte du NEO.

C'est pourquoi nous acceptons avec joie la collaboration bénévole que nous offre Mme Tosti, en lui exprimant notre vive reconnaissance.

La voix d'une femme.

1. L'ASCENSION DIFFICILE DU « MONT-PROGRES ».

par Mme Ida Astor-Tosti.

J'aime bien me présenter à mes lecteurs : j'ai 48 ans, je suis née aux Etats-Unis ; ma langue maternelle est l'anglais. J'ai deux grands enfants. Mon père était un journaliste italien, ma grand-mère maternelle une Danoise. Mon mari, âgé de 50 ans, ingénieur-chimiste, né également en Amérique, de père anglais et de mère malaise. Il a eu jusqu'à il y a 6 ans une belle situation dans une grosse Société industrielle américaine ; moi-même, comme journaliste, je gagnais passablement. Nous avons pu mener ainsi une vie assez aisée. Cependant, nous rêvions toujours de venir vivre à Paris, qui exerce sur nous un immense attrait, et où, étudiants tous les deux, nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Aussitôt les études secondaires de nos enfants terminées, nous avons pu réaliser notre rêve. Nous passons maintenant 10 mois par an en Europe, la plupart du temps à Paris. Mon mari fait de la recherche en biochimie et moi-même j'écris. Nos activités s'exercent indépendamment l'une de l'autre, mais en parfaite harmonie, et la meilleure entente règne entre nous.

Par nos origines, nous sommes vraiment une synthèse des peuples du monde. C'est sans doute pour cela que, considérant tous les hommes de la terre comme mes frères, j'ai toujours eu une profonde horreur de la guerre. J'ai beaucoup voyagé, en Amérique, en Europe Occidentale, en Russie, en Chine, au Japon, en Inde, au Cachemire, en Egypte, en Israël, au Maroc. J'ai visité partout des villes et des villages, m'y attardant toujours un peu, et je peux dire qu'il n'est pas d'endroit que je n'aie quitté avec quelque regret, après en avoir subi le charme.

J'admets qu'on puisse avoir plus ou moins de sympathie pour telle ou telle autre personne, mais pas pour une question de race, de couleur ou de religion.

Attachée profondément à l'idée de la paix, j'ai amèrement souffert, avec un sentiment mêlé de honte et de dégoût, aux deux dernières guerres mondiales, qui ont ensanglanté le monde et avili l'humanité. Les bombardements de villes paisibles, les camps de concentration, l'avisement de l'individu, le génocide, la honte suprême des chambres à gaz, tout cela ne pouvait qu'ébranler ma confiance dans le progrès et dans le triomphe final de la paix.

Et pourtant... pourtant, un feu intérieur me dit qu'il n'est pas possible que l'humanité continue encore à dégénérer et me fait espérer qu'un jour le ciel s'éclaircira.

Le progrès de l'humanité a été comparé à l'ascension d'une haute montagne. On monte, on monte, puis soudain on tombe dans une profonde crevasse, qui vous fait perdre la hauteur gagnée. Puis on se remet à monter et de nouveau on retombe, et ainsi de suite, remontant et redescendant. Mais au bout d'un certain cycle, qui peut être d'années ou de siècles, on finit cependant par se trouver un peu plus haut qu'avant. Certaines institutions récentes, comme la Croix Rouge Internationale, ont pu résister aux deux grands cataclysmes. Il y a des milliers d'années, les prisonniers et les blessés étaient exterminés. Aujourd'hui, on a une chance de les sauver. L'opprobre de l'esclavage a disparu dans les pays civilisés. Ce sont là indéniablement des progrès. Et, malgré l'abomination des chambres à gaz, qui ont souillé pour toujours notre 20^e siècle, organisées avec un raffinement technique par une nation qui avait été civilisée et qui nous avait donné Bach et Beethoven, Kant et Goethe (ce Goethe qui avait prédit : « L'Allemand était barbare, la civilisation le rendra féroce »), nous pouvons espérer que ce spectacle ignominieux ne se renouvellera plus jamais.

Ces deux guerres ont entravé l'ascension de l'humanité et l'ont précipitée au fond d'un cratère sombre et profond. Mais déjà nous commençons à remonter : l'émotion profonde ressentie par toute l'humanité lors de la mort de Jean XXIII et du Président Kennedy, drames différents mais un peu parallèles, prouve l'attachement des hommes à l'idée de la paix et à ceux qui travaillent pour elle. Nous pouvons donc espérer que nos arrière-petits-descendants verront poindre l'aube d'un monde meilleur, moins sinistre que « le meilleur des mondes » imaginé par le charmant Aldous Huxley, qui vient lui aussi de disparaître. N'oublions pas que la civilisation ne date que de 8 ou 10.000 ans. Nous avons 10.000 ans derrière nous, mais des millions d'années devant nous.

Au fond, avons-nous une notion exacte de la paix ?

La paix peut être comparée à la santé, dont l'homme ne ressent les bienfaits que lorsqu'il tombe malade. Or, la guerre est la plus immonde des pestes, de ces pestes qui ravageaient l'Europe il y a quelques siècles à peine. L'Europe a vaincu la peste et la lèpre. Ainsi, l'humanité vaincra la guerre.

Nous allons, si vous le voulez bien, explorer ensemble l'âpre chemin qui nous conduira à la paix. Et disons tout de suite que, pour mériter son nom, la paix ne doit pas être seulement la suppression des guerres entre les peuples, mais aussi une paix sociale, sans laquelle on aboutit aux révolutions et aux guerres civiles, souvent plus féroces que les autres.

Nous allons nous attaquer ensemble à de nombreux tabous. Nombreux sont en effet les fétiches d'aujourd'hui qui seront oubliés dans un million d'années, si ce n'est pour en rire. Pourquoi ne pas nous y attaquer dès maintenant ?

Bien que personnellement je préfère ma chambre de travail au Paradis tel que l'ont vu le Tintoret dans son tableau du Louvre et Dante dans sa « Divine Comédie », nous ne parlerons pas de la religion, sentiment infiniment respectable.

Mais à part cela nous parlerons sans conformisme de beaucoup de sujets plus ou moins délicats : l'émancipation de la femme, la limitation des naissances, l'aide aux pays sous-développés, la liberté, la démocratie, le suffrage universel, la réforme de l'éducation, la délinquance des jeunes et des adultes, la peine de mort, les sciences, les arts et les lettres, les problèmes démographiques, et... de ce sujet qui vous est si cher, la Langue Internationale.

Pour ne pas trop vous effrayer de mon non-conformisme, faites un effort pour raisonner comme si vous étiez en l'an 20.000 (je dis bien vingt mille).

Et j'ai le sentiment, chers Amis du Neo, que nous allons nous entendre, pour peu que vous me pardonniez mon français souvent boiteux.

Paris, le 10 décembre 1963.

Ida Astor Tosti.

ECHANGE DE LETTRES ENTRE LE PROF. IVO LAVENNA ET M. ALFANDARI
Arturo Alfandari au Dr. Prof. Ivo Lavenna

Monday, November 18th., 1963

Dear Sir,

Copy to Mr. Floyd Hardin.

I have followed with great interest your debate with Mr. Gode in the International Language Review, of which I have the honour to be Editorial advisor.

The impression that this debate has left upon me, as well as upon many of my correspondents, is that it is time, if one really wishes to serve the Ideal of the International Language, to put an end to these polemics, that can only discourage people, and take them away from this Ideal.

You know perhaps that I am myself the author of an Esperanto-derived constructed Language, NEO, which in my mind, as well as in the opinion of several prominent linguists of all countries, is considered as the logical and natural outcome of Esperanto.

I know how reluctant you are to discuss the adoption of any constructed language other than classical and old Esperanto, still I take the liberty of enclosing here a copy of our bulletin no 22,

on page 7 of which I have published an article about a « Reconciliation between the Constructed Languages ».

Many people, and probably yourself, consider such a Reconciliation as impossible, some people say it would be as trying to marry water to fire. Still I believe that, with goodwill and a little humility on each side, this is a quite realizable problem. That is why, in spite of the unexpected success that Neo has obtained in all countries, I have started a campaign aiming at such a reconciliation, after adopting the Motto of Wilhelm the Silent « One does not need to hope in order to undertake, nor to succeed in order to persevere » (In Neo : « No nesar speri po empreni, nor riusi po persevi »).

If you have the amiability of reading my article, you will notice that I have wanted Neo to give the example of goodwill and humility, going as far as sacrificing to an agreement its own name of Neo, that is so dear to our hearts. As a matter of fact, I suggest that whatever the final construction may be adopted, this ought to be called ESPERANTO, thus paying tribute to Dr. Zamenhof and to the fact that Esperanto is unquestionably the most widely known constructed language in the world.

I am sorry that my dear and most esteemed friend Mr. Floyd Hardin, while remarking and condensing, with my agreement, my article, which has been now published in n° 32 of the I.L.R., has just omitted this my proposal to adopt the name of Esperanto for the construction agreed upon, and replaced this name of Esperanto by the words « any name agreed upon ». I considered this proposal to be the greatest step to be made in favor of the general agreement.

Please believe that I have a great and sincere admiration for Dr. Zamenhof, and that my most fervent wish is to see the name of Esperanto adopted by all interlinguists all the world over. Still, to come to such a result, it is absolutely necessary that the most representative followers of Esperanto, I mean yourself and the members of your Academy, admit the necessity of renewing the language and of renouncing to several of its obsolete conceptions. All natural languages evolve and change, and so must Esperanto do, if it wants to survive. Nor myself, in spite of my sympathy for Esperanto, nor any follower of any other constructed language, will ever accept Esperanto as long as it sticks stubbornly to its out of date immobility.

I hope, you will understand that I am a sincere friend of Esperanto, and that my suggestions only aim at its triumph with the joyful agreement of all sincere interlinguists of the world. I am happy to offer this opportunity to you, and I frankly desire that, as a faithful believer in the Ideal of Peace and of the interlanguage between all peoples, you will seize the olive-branch I am offering you, and you will do this in the interest of Esperanto itself.

In the last page of our bulletin n° 22, we are announcing a Contest for an article concerning the practical ways to bring about the reconciliation I am aiming at. This contest has also been announced by the Intern. Language Review.

We have already received a good number of articles from all sorts of interlinguists (Esperantists from different countries, including Russia and Uruguay, Ilaists, Ileists, and so on). Would you not honour us with an article, thus participating to this goodwill crusade and bringing a precious contribution to its triumph ?

I am asking the Editions Brepols, Brussels, to send you from me a complimentary copy of my « Cours et Dictionnaire de Neo ». This 1300 pages book contains a vocabulary with 75.000 words on each side. Neo is the only constructed language possessing such a wide vocabulary, giving thus the possibility to express oneself with all most subtle shades, besides the numerous affixes that add to this possibility.

I am also sending you with this mail some more documentation about Neo, including small 2 and four pages Courses of Neo in Esperanto and in seven other languages. A Neist from U.S.S.R. has sent us the translation of these Courses in Russian, but we cannot yet print them, as we do not possess cyrillic types.

Awaiting the honour of your early reply, I remain,

yours sincerely

Arturo Alfandari.

P.S. - Please excuse my bad English. My usual languages are Italian and French. Now, thanks to the richness of its vocabulary and to the suppleness of its rules, I can express myself better in Neo than in these two languages.

Prof. D-ro Ivo Lapenna al S-ro Arturo Alfandari.

36, Avenue Emile Duray, Bruxelles 5

Wembley, la 23-an de novembro 1963
Kopie al S-ro Floyd Hardin.

Estimata Sinjoro Alfandari,

Mi konfirmas la ricevon de via publika letero de la 18-a de novembro. Kvankam mi estis decidighinta ne plu reveni al la afero, ĉar ĉion drendan mi jam diris sur la paghoj de International Language Review kaj mi ne plu deziras perdi mian tempon por diskutoj plimalpli sterilaj, tamen mi ne povas ne repondi almenaŭ koncize al kelkaj punktoj.

Antaŭ ĉio mi diru, ke mi alte aprezas vian sinceran deziron meti finon al polemikoj, kiuj nur efikas senkurajhige, kaj trovi la plej bonan solvon por la lingva haoso en la mondo, kiu ĉiam pli forte obstaklas la progreson. Mi estas al vi ankaŭ dankema pro la materialoj, kiujn vi sendis.

La formo de « repacigo », proponita de vi, estas nerealisigebla pro jenaj kaŭzoj :

1. Mi mem praktike uzas Esperanton jam pli ol 30 jarojn skribe kaj parole, por scienca verkado kaj ordinaraĵ konversacioj, kaj neniam mi sentis kiu ajn mankon de la lignvo. Sekve, mi sentas nenian bezonon por kiu ajn « reformo ». La saman opinion havas centmiloj da personoj kiuj praktike uzis kaj uzas la lingvon.

2. La daŭra asertado, ke Esperanto « ne evoluas », estas tutsimple malghusta. Esperanto evoluis kaj plue evoluas precize tiel, kiel evoluas ĉiu vivante lingvo : ne surbaze de iaj dekretoj, sed laŭ la evoluantaj bezonoj de komunikado formighintaj kaj plue formighantaj en la praktiko. Se en 1887 la kortaro konsistis el malpli ol 1.000 radikoj, la nuna Plena Vortaro enhavas preskaŭ 10.000 radikojn, ne kalkulante la pliajn milojn entenatajn en la preskaŭ 130 fakaj kaj teknikaj terminaroj. Ĉu tio ne estas la plej evidenta pruvo pri la evolukapablo de Esperanto ? Kaj ĉion

chi kreis la vivo mem. La fakto, ke, malgraŭ tiu impona evoluo, la lingvo konservis plene sian unuecon montras la geniecon de ĝhia baza strukturo.

3. Eĉ se ne estus tiel, nome eĉ se efektive tiu aŭ alia shangheto estus dezirinda, ĝhin neniel povus enkonduki kiu ajn organo aŭ instanco, inkluzive de la Akademio de Esperanto. Shanghoj kontraŭ la Fundamento signifus tujan detruon de ĉio ĝhis nun atingita kaj tial, eĉ se ili povus esti enkondukitaj de la Akademio kiel la plej aŭtoritata lingva instanco, la uzantoj de la lingvo tutsimple ne observus ilin. Unu afero, kiun oni — inkluzive vin — neniel volas kompreni, estas la nekostestbla fakto, ke Esperanto socie enradikighis, estas vaste uzata por komunikado, inkluzive sciencan kaj artan kreadon, kaj neniu arbitra shangho povas esti farita en la lingvo.

4. Senkonsidere al ĉio dirito, eĉ se ia « reformo » estus ebla, eĉ se tia reformo estus akceptita de ĉiuj nunaj protagonistoj de diversaj projektoj, do, mallonge, eĉ se via propono pri « repaĉigo » estus efektivegebla, kiamaniere vi imagas la altrudon de tiu propono al la amasoj, kiuj praktikas la lingvon kaj estas tute felichaj kaj kontentaj pri la avantaĝoj kiujn donas al ili la scio de Esperanto ? Kaj, plue, eĉ se oni povus trovi ian metodon por altrudi tian neeblian solvon, kie vi havus la garantiojn, ke tuj post tio iu alia sinjoro Arturo Alfandari aŭ kiu ajn alia estiminda persono ne faros novan proponon de ia peo, reo aŭ kiu ajn alia lingvoprojekto ? Chu la tuta historio de la mondlingvo instruis vin kaj aliajn protagonistojn vere nenion ? Kion da aŭtoroj de novaj projektoj komencis sian agadon per solena entombigo de Esperanto en la lastaj 70 jaroj ? Kaj kie ili estas hodiaŭ kune kun siaj projektoj ? Mi estas absolute certa, ke, eĉ se oni povus atingi « repaĉigon » laŭ la limoj skizitaj de vi, la morgaŭan tagon post la « repaĉigo » iu lanchus novan projekton, alia plan kaj tiel plu, kaj tiam denove iu farus proponon pri « repaĉigo ». ktp., ktp. senfine, ĉar neniu povas malhelpi ke famsoifaj amatoroj, kiuj komprenas tre malmulte pri la esence socia karaktero de la lingvo, lanchu de tempo al tempo sian propran projektojn. Tio sendube ghenas la pli rapidan progresadon de la Internacia Lingvo, sed tio, laŭ mia profunda konvinko, neniel povas malhelpi ĝhian finan enkondukighon kaj la ĝheneralighon de ĝhia uzo en ĉiuj internaciaj rilatoj.

5. Vi diras, ke Esperanto estas sendube la plej vaste konata konstruita lingvo en la mondo. Pardonu, sed denove vi eraras : ĝhi estas la **sola** efektive funkcianta plena lingvo ; ĉio alia estas nuraj lingvoprojektoj el sociologia vidpunkto. La Universala Kongreso de Esperanto en Sofio partoprenis, oficiale, pli ol 3.500 alighintoj, sed neoficiale centoj da aliaj venis al la Kongreso. Tio, **nur** tio, estas konsiderinde pli multe al ĉiuj lingvoprojektoj en la tuta historio de la mondlingvo havis da adeptoj. Komprenu min bone : ne da praktikantoj, uzantoj de tiuj diversaj projektoj de komuna lingvo, sed da adeptoj. Kaj tio per si mem estas pli ol sufiĉa pruvo pri la senfina supereco de Esperanto super ĉiuj lingvoprojektoj. Tio, fine, klare indikas la vojon al la sole ebla « repaĉigo » : subteni la sole vivantan, vere internacian, jam vaste uzatan lingvon Esperanto.

Kun estimo,

sincere via
(signé) Dr. Lapenna.

N.d.l.R. - Nous prions le Dr. Lapenna de nous excuser d'avoir remplacé, faute des caractères d'imprimerie appropriés, les lettres g, s, c et j avec accent circonflexe par gh, sh, ch et jh, et de nous pardonner aussi les fautes qui peuvent s'être produites dans la transcription de sa lettre.

Arturo Alfandari au Prof. Dr. Ivo Lapenna

Monday, November 25th., 63
Your Ref. : 1349.
Copy to Mr. Floyd Hardin.

Dear Sir,

I come to thank you for the friendly contents of your letter of November 23.

Of course, I should have preferred to see you joining me in my campaign for a reconciliation between the constructed languages, but I quite understand your position.

As the French philosopher Fontenelle said, « Life is impossible if one does not admit that everybody is right » (I say : « somewhat right »).

I quite agree with you on most points of your letter. Still, there are two points on which I should like to pass a remark :

1) I believe that if the principal existing constructed languages could now come to an agreement and adopt a single construction giving more or less satisfaction to all (this is very difficult, but I believe it to be realizable) then there would not be any fear to be disturbed by new projects, owing to the fact that this new organisation would be strong enough to obtain consent from the Governments. The great number of existing projects discourages as well the Governments as every single person.

2) You are almost right when you say that Esperanto is the only language actually functioning all over the world. Still, I believe that it is never prudent to under-estimate one's adversaries. Interlingua's organisation is gaining ground in the Un. States and in several other countries ; Ido is not sleeping, nor Interlingue. And, I repeat, the very fact that so many languages exist can only discourage the Governments from taking a decision.

Thanking you again for your letter, I remain,

sincerely yours
Arturo Alfandari.

N.d.l.R. - Comme nous pouvions nous y attendre, le Dr. Lapenna, qui est une des personnalités les plus en vue de l'organisation espérantiste, a opposé un refus catégorique à notre proposition d'entente. Ses arguments sont très plausibles et bien compréhensibles de la part d'une personne qui depuis 30 ans emploie quotidiennement l'Esperanto.

Tout en regrettant ce refus, nous ne nous décourageons naturellement pas, et nous continuons notre campagne pour une entente générale. Nous avons d'ailleurs l'approbation d'autres bons Espérantistes.

CORRESPONDANCE EN NEO

Suivant les questions qui vous intéressent, vous pouvez correspondre en Neo avec les personnes ci-après :

Joueurs d'échecs :

- M. Pierre Notaerts, Galgstraat 89, Sint-Pieters-Leeuw 1 (Belgique).
- M. Serge Bellocchi, 118, rue Gabrielle, Bruxelles 18 (Belgique).
- M. José Durán, C/Valencia, 266, 2º 2a, Barcelona (Espagne).
- M. Richard Hellmut Dees, 7637 Ettenheim, Osterbachweg (Allemagne Fédérale).

Philatélistes.

- Mlle Jane Wood (15 ans), Cherry Walk 4, Cheadle Hulme, Cheadle, Ches., (Angleterre)
- M. John Wood (12 ans), 4, Cherry Walk, Cheadle Hulme, Cheadle, Ches., (Angleterre)
- Mlle Françoise Oppenheimer (13 ans), 51, Av. Montaigne, Paris 8e, (France)
- M. Takashi Hosoda (29 ans), 2730, Mumeoka, Adachi-Machi, Kitaadachi-gun, Sitama-Ken (Japon).

Questions linguistiques et diverses :

- M. Gustave Vignal, « Les Amitiés Mondiales », 7, rue de la République, Ivry-sur-Seine, Seine, (France).
- M. Douglas S. Blacklock, Little Knoll, West Chilton Common, Pulborough, Sussex (Angleterre).
- M. Pierre Notaerts, Galgstraat 89, Sint-Pieters-Leeuw 1 (Belgique).
- M. J. van Crieckinge-Mees, Noordewijkse weg, 10, Olen (Belgique).
- M. Roberto Castello-Pujadas, Lot. Linxe & Maillet, 95, Dax (Landes) (France).
- M. Boris Glozman, Prospekt Lenina 177, kv. 133, Zaporozje 32, Ukraina (U.R.S.S.).

CONCOURS NEO 1963.

Nous avons reçu jusqu'à ce jour (15 décembre) 24 beaux articles en provenance de Belgique, France, Allemagne, Angleterre, Espagne, U.R.S.S., Etats-Unis, Uruguay, Antilles Néerlandaises.

Les auteurs sont aussi bien des Néistes que des Esperantistes, des Idistes, Heistes, Ilaistes ou neutres.

Nous espérons pouvoir annoncer les résultats vers le 20 janvier 1964.

Mr. Boris GLOZNER de Zaporozje (U.R.S.S.), excellent Néiste, a traduit en russe le petit cours de NEO en deux pages. Faute de caractères d'imprimerie cyrilliques, nous n'avons pas encore la possibilité de le publier.

TEXTES COMPARES

Nous soumettons ici à l'examen du lecteur un petit fragment de la fameuse Prière sur l'Acropole d'Ernest Renan, traduit en Esperanto, en Ido, Neo, Interlingue et Interlingua :

Texte original

Je suis né, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimmériens bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battue par les orages. On y connaît à peine le soleil; les fleurs sont les mousses marines, les algues et les coquillages colorés qu'on trouve au fond des baies solitaires. Les nuages y paraissent sans couleur, et la joie même y est un peu triste; mais des fontaines d'eau froide y sortent du rocher, et les yeux des jeunes filles y sont comme ces vertes fontaines où, sur des fonds d'herbes ondulées, se mire le ciel.

Ernest Renan.

Esperanto

Mi estas, blukula diino, naskita de barbaraj gepatroj, che la Kimmerrianoj bonkoraj kaj virtamaj, kiuj loĝhas borde de maro malhela, plena je elstarighantaj shtonegoj, chiam batata de l'fulmotondroj. Tie apenaŭ estas konata la suno; la floroj estas la maraj muskoj, la algoj kaj la koloraj konkoj trovataj en la fundo de l'golfetoj dezertaj. Tie senkoloraj shajnas la nuboj, kaj ech la jhojo estas iom malgaja; sed fontoj malvarmakvaj elsbrucas tie el la shtonegoj, kaj la okuloj de l'junulinoj estas kiel tiuj chi fontanoj verdaj, en kiuj, sur fundoj de ondoliniaj herboj, kvazaŭ en spegulo rigardas sin la chielo.

Ido

Me naskis, deino, blukula, de barbara gepatri, che la bona e vertuoza Kimeriani, qui habitas la bordo di maro obskura herisita de rokaji, sempre batata da la sturmi. Ibe on konocas apene la suno; la flori esas la marala muski, la algi e la koloroza konki, quin on trovas en la fundo di la dezerta golfeti. Ibe la nubi semblas senkolora, e la joyo ipsa esas kelke trista; ma fonteni de kolda aquo fluas ibe ek la rokaji, e la okuli di la yunini essas quale ta verda fonteni, en qui, sur fundi de ondifanta herbi, su reflektas la cielo.

Neo

Mi nasir, oh bluoka dein, da eltros barbara, shel Cimeryanos bona e virtua ki abitar borde un mar skura, rokoza, sem batat pel oragos. So ye konar apene lo solyo, lo floros ye sar nur mara muslos, alguos e kolora shelos ke so trar fonde solema bayos. Lo nubos ye parar sen kolor, e joyo selfa ye sar epe trista; mo fontos de frigak ye exar dal rok, e l'okos del felos ye sar as yen verda fontos vo, on fondos d'erbos undulat, se mirar lo cel.

Interlingue.

Ili nascet, oh deessa con blu ocules, ex barbari parentes, che li bon e virtuosi Kimerianes, qui habita al borde de un mar obscur, herisset de roccas e sempre battet del tempestes. On conosse ta apen apen li sole; li flores es li marin mosses, li algas e li conches colorat, queles on trova sur li fonde de bayes solitari. Ta, li nubes sembla sin color e li joy self es un poc trist. Ma fontanes de frigid aqua spruzza ex li roccage e li ocules del juvenas es quam ti verde fontanes, u, sur fundas de herbes undeant, li ciel spegula se.

Interlingua.

Io nasceva, oh dea con le ocules azur, de parentes barbare, inter le bon e virtuose Cimmerios, qui habita al bordo de un mar tenebrose, hirsute de roccas, semper battite per tempestas. Ibi, on cognosce a pena le sol, le floro es le muscos marin, le algas e le conchylios colorate que on trova in le fondo del baiaz solitari. Ibi, le nubulas sembla sin color e le gaudio mesmo es un pauco triste; ma le fcates de aqua frigide exenti del rocca e le ocules del pueras es como ille verde fontes, ubi, super fondos de herbas undulate, se mira lo celo.

